

retien, du matériel photographique, des appareils de télévision (Philips des Pays-Bas en particulier), et de l'amélioration considérable de la productivité de l'industrie britannique des instruments de précision, etc. Des études en Australie, au Canada ont aussi mis en évidence l'importance de la technologie. Des gouvernements en sont donc arrivés à la conclusion que pour obtenir la technologie étrangère il fallait consentir à une participation importante de la société mère, et parfois même à la propriété et au contrôle complets de l'étranger sur la filiale.

En ce qui concerne le "management", même si des pays manquent parfois de personnel qualifié, on désire peut-être davantage les techniques nouvelles que l'importation de gestionnaires. Mais outre qu'il n'est pas toujours facile de distinguer les deux, là aussi plusieurs pays sont arrivés à croire que le flux semble pouvoir être obtenu plus facilement lorsque la relation est entre une société mère et une filiale qui lui appartient en propre. Les pays qui obtiennent ces techniques étrangères espèrent, comme nous le verrons plus loin, qu'elles tendront par la suite à se répandre chez les concurrents et les fournisseurs locaux de la filiale étrangère.

L'investissement étranger apporte également aux pays d'accueil l'accès à des marchés étrangers. Cet avantage n'existe pas dans tous les cas: il s'applique surtout aux matières premières, par exemple, lorsque le minerai de fer est exploité par une entreprise d'une industrie sidérurgique d'un pays étranger, mais il peut se retrouver parfois aussi dans le cas de l'industrie manufacturière si une filiale localisée dans un pays d'accueil est bien intégrée aux opérations mondiales d'une firme plurinationale. De toute façon, cet accès à des marchés étrangers peut parfois transformer un investissement dont le risque devient beaucoup moins grand et qui sera fait.

Mais ce qui complique l'établissement du bilan, c'est que l'obtention